

MUR
1771

Lettres ouvertes aux Ecrivains de Belgique
34e année - no 133

Publication trimestrielle
jan. - fév. - mars 1986

Cent trente-troisième

LETTRE OUVERTE
aux Ecrivains de Belgique



Solstice de l'hiver 1985

Mes chers confrères,

Un aimable correspondant m'a fort troublé. Ne me signale-t-il pas que l'A.E.B. venait de lancer une protestation publique ! Au moment même où je venais battre ma coulpe à cause de mes critiques incongrues, et justifiée par mon admiration pour sa sérénité sans faille. Ouf ! je respire. En fait ce n'est pas si grave. C'est, tout simplement un appel aux nouveaux élus de la nation. On y espère qu'ils "auront à cœur de vouloir par leur action, assurer la promotion des Lettres belges de langue française".

Noble souci, mais n'est-ce pas demander l'impossible ? C'est se faire, je crois, des illusions sur les possibilités de la fromagerie politicienne. Ces élus, on l'oublie trop, ont d'impérieux devoirs à remplir, et, tout d'abord celui, vu l'incertitude des temps, de servir leurs proches. Puis, il leur faut soigner leur garde prétorienne. Que deviendraient-ils sans cette cohorte de fidèles, toujours prêts à servir s'il n'y avait, au bout, une honnête récompense ? Puis, il y a les groupes de pression, toujours difficiles à satisfaire. Pour tous ces gloutons, il faut bien contribuer à ruiner l'Etat, mais il importe de le faire avec circonspection et mû par des impératifs inévitables.

Comment vouloir, devant pareils problèmes, que ces responsables se penchent sur les soucis d'un petit groupe de particuliers dont, il faut bien le dire, l'action sur l'électeur est nulle ? Il faut être raisonnable. Poser la question, je cite : "Pourquoi engloutir, souvent en vain ou au bénéfice de quelques-uns, des tas de millions pour financer l'écriture de scénarios et la réalisation de films," est un trait de candeur. Le film est une industrie à promouvoir, comme toute autre, à cause du chômage.

Dans ce domaine, nous ne sommes pratiquement nulle part, avec deux cinéastes de valeur, André Delvaux et Raoul Servais, deux Flamands malgré leur nom, quelques espoirs qui le sont restés, et une bande de

funambules de haute voltige, tous incapables d'atteindre au niveau des produits étrangers, si parfaits dans leur souci de faire frissonner le spectateur dans son fauteuil. Et n'oublions pas leur rôle éducatif. Des jeunes, désolés de leur nullité, rêvent à la une dans les journaux en s'essayant à de subtils cambriolages, voire à quelques meurtres de surcroît. Ils aident à la prospérité de la presse et de maints services accessoires. Pensons au barreau, à la magistrature et à l'administration pénitentiaire. Un vaste secteur de l'activité humaine à l'abri de tout chômage !

Soyons raisonnables. Que représente le petit monde des lettres face aux lourds problèmes qui occupent l'esprit de ces grosses têtes, conscientes de porter le destin des hommes ? De plus, les remous du bois sacré n'émeuvent pas le monde profane. Et il en fut toujours ainsi, même à l'époque des querelles mémorables d'où sortit le français classique. Je pense à quelques inquisiteurs de choc : Ménage, Vaugelas, le père Bouhours et surtout le terrible Malherbe. Vous vous souvenez de Boileau : "Enfin, Malherbe vint..." Il fit de grands efforts pour appauvrir la langue française, condamna Ronsard et corrigea Racine, la perfection étant synonyme de pureté. Seule, Mademoiselle de Gournay osa s'insurger, en récitant "l'opinion de trois douzaines d'aygrettes et d'autant de bien coiffées qui vont au Louvre." Elle vise les Précieux et les Précieuses. Sans doute, selon le père Le Moyne "les stances estoient les chevaux des esprits et les roues des oreilles", mais au XIXe siècle, certains symbolistes étaient de taille à lui damer le pion. D'autres phénomènes ne sont pas moins déroutants. Voici, extrait d'une série de même farine, un sonnet que je vous transcris :

"Sy tost que le sommeil, au matin, m'a quitté
Le premier souvenir est du Con de Neree,
De qui la motte ferme et la barbe dorée
Esgale ma fortune à l'immortalité.

Mon vit, dont le plaisir est la félicité,
S'alonge incontinent à si douce curee,
Et d'une eschine roide, au combat préparée,
Monste que sa cholere est à l'extremité.

La douleur que j'en ay monstre sa patience
Car de me le mener, c'est cas de conscience,
Ne me le menez pas, ce sont mille trespas.

Je le pense flatter afin qu'il me contienne,
Mais en l'entretenant je ne m'aperçois pas
Qu'il me crache en la main sa fureur et la mienne !

L'auteur ? Qui l'eût cru ? Le sévère François Malherbe, tout simplement.

Qui peut se vanter de connaître un humain, teinté de plus de poésie ? L'autre jour, un colloque de trois jours a essayé de définir Maurice Carême. Y est-on parvenu ? Cloîtré chez moi par la Faculté, je n'ai pu assister à ces travaux d'exégèse, mais je ne résiste pas au plaisir de vous

communiquer un fragment de mon apport à ces exercices cliniques : "Hélas, les théories, si elles peuvent soutenir une œuvre, n'en feront pas la valeur. Mais l'avant-garde croit à la vertu efficace de ses doctrines et, par voie de conséquence, elle se montre d'un fanatisme aveugle qui mène aux pires injustices. Maurice Carême en est un exemple éloquent. Il n'en est pas de meilleure preuve que de citer le Dictionnaire des Lettres édité par Bordas. C'est l'exemple de l'ouvrage fanatique, mesquin, partisan à outrance. Dans un chapitre spécial consacré à la Belgique, l'auteur - une femme qui se croit critique - cite nombre d'auteurs aussi inconnus qu'elle, mais commet cette monstruosité d'oublier Carême ! C'est non seulement une injustice, c'est de plus une mauvaise action car un dictionnaire sert à renseigner le lecteur. Le fait est significatif, le triste auteur de cette omission incontestablement volontaire est l'instrument servile d'une coterie. C'est un des aspects de la vie littéraire, s'il est permis d'user de ce mot pour qualifier les modestes remous que provoquent ceux qui se livrent en Belgique au commerce des lettres.

Et sans quitter ce milieu, il me plaît de rappeler un fait qui illustre le caractère de Maurice Carême. En 1967, maître Cornil, bâtonnier de l'ordre des avocats, de retour du Vietnam, lança un appel au public pour mettre fin aux horreurs de la guerre qui ravageait ce malheureux pays. Je pris sur moi de le diffuser à mes confrères, tant francophones que flamands. Maurice Carême m'écrivit "Inutile de l'écrire, sans doute je suis de cœur avec toi pour que cesse cette boucherie non seulement inutile mais profondément inhumaine. Je crois qu'il faut être un homme avant d'être un écrivain (...) Qu'est-ce un poème devant le sang répandu ?"

Eh oui ! Mais le sang répandu n'émeut qu'un moment alors qu'un simple vers meuble parfois l'esprit durant de longues années. Triomphe final de la poésie ?

Le cher Pierre Seghers, grand champion de cette passion insidieuse et, praticien de surcroît, a publié dans "Poésie 85" cette phrase de Raimbaut d'Orange, troubadour du XIIe siècle :

"J'entrelace, pensif et pensant, des mots précieux, obscurs et colorés, et je cherche avec soin comment, en les limant, je puis gratter la rouille, afin de rendre clair mon cœur obscur".

Formule admirable alliant le souci technique à la recherche de l'indicible. Et je pense à cet ami de Périclès qui inspira Euripide et Thucydide, Anaxagore de Clazomènes, auteur de cette phrase : "Ce qui se montre est une vision de l'invisible."

Paroles légères et profondes, restées vivantes, telles que des rêveurs en tireront toujours des abysses, malgré l'approche inéluctable du règne des boutons et du triomphe de l'homo cretinus.

Roger Avermaete

BLOC-NOTES

Il ne suffit pas de publier chaque trimestre un imprimé pendant plus de trente ans pour que l'administration des postes le reconnaisse comme Périodique. Il faut, de plus, que chaque numéro contienne au moins deux articles. C'est pourquoi ma lettre est toujours suivie de ce bloc-notes.

Or, il se fait que des circonstances familiales m'ont distrait de ce devoir et non une absence de matière, nos champions du communautaire prébendaire étant infatigables, dans la découverte de moissons fructueuses.

Pour remplacer ces commentaires, je vous confie donc qu'ayant découvert des textes ignorés assez intéressants à mon avis pour permettre l'approche d'un humain, cet inconnu, comme disait le docteur Carrel, j'ai décidé d'en composer un petit florilège, en guise d'hommage à l'auteur, Lucienne Avermaete - de Kinder, née à Anvers, le 22 mai 1890 et y décédée le 29 septembre 1985.

Je compte en adresser un exemplaire à ses amis, à ceux et à celles qui l'ont connue. Je suis même prêt à l'envoyer à tout correspondant qui m'en ferait la demande.

R.A.